

reformant autour des grands propriétaires ou des couvents ; l'Eglise divisant le sol en paroisses, et les châteaux des conquérants devenant aussi le centre d'agglomérations nouvelles. Disputées entre plusieurs juridictions ennemies, ces populations finirent par obtenir quelques droits, quelques garanties ; mais, pour arriver là, que de souffrances, que de désordres, que de luttes ! Nous avons au moins le bonheur de voir, à ces époques malheureuses, l'Eglise prendre l'initiative de la liberté, et par son exemple contraindre les seigneurs laïques à respecter et à étendre les droits de leurs serfs.

Le chapitre III est l'histoire de la condition personnelle des populations rurales depuis le XIII^e siècle jusqu'au XVIII^e. Il nous fait connaître la position respective des serfs, des mainmortables, et des tenanciers libres, trois grandes classes où rentrent toutes les variétés que le désordre des temps avait dû faire naître. Le servage disparaît enfin et la *mainmorte*, où jadis un grand nombre d'hommes libres avaient cherché un refuge contre de plus grandes souffrances, sacrifiant volontairement la liberté à la sécurité, la mainmorte, dis-je, s'adoucit peu à peu et disparaît même par voie d'affranchissement, sous l'influence de causes nombreuses, dont la principale est le progrès de l'opinion publique et des idées religieuses. Le christianisme proclamait l'égalité des hommes devant Dieu ; les papes Adrien IV et Alexandre III tiraient la conséquence politique et civile de ce dogme en prêchant l'émancipation ; et de là, au XIII^e siècle des affranchissements en masse, où le motif religieux est souvent exprimé.

Après l'homme, la terre. Elle aussi a été longtemps esclave, et le droit de tous à la posséder, c'est à dire la liberté territoriale, est une conquête récente. M. Dareste étudie d'abord l'histoire du sol par rapport à ceux qui le cultivent, aux tenanciers, puis par rapport à ceux qui le possèdent ; ce sont les chapitres IV et V. Dans le premier, il passe en revue les di-